

Phinéas Production – Théâtre en Question

12 rue Pierre Picard

75018 PARIS

Tél : 01 42 55 50 25 / 06 60 43 72 51

<http://cinetheatre.free.fr>

<http://www.myspace.com/mahagonny>

Les pieds dedans

Stéphane Arnoux - Tom Honnoré

Spectacle interdisciplinaire
(théâtral, musical et cinématographique)

Présentation	3
Une écriture contemporaine / la pièce	4
Matériaux / la création musicale	5
Du cinéma au théâtre	6
<i>Live</i> : le dispositif	7
Plusieurs destinations / étapes	8
Quelques images	9
La Compagnie / Mahagonny	10
L'équipe artistique	11
Note auteurs / matériaux / liens	13
Fiche technique	14

Les pieds dedans (cabaret intime)

Stéphane Arnoux

« L'histoire, c'est nous, c'est maintenant, on a les pieds dedans »

Deux comédiennes, un comédien et deux musiciens se retrouvent sur une scène, devant un écran, pour construire devant vous un spectacle. Ils font appel à leurs propres histoires, à la poésie qui les tient debout, aux images qui persistent dans leur rétine, aux sons qui animent leurs corps. Ils voudraient bien construire un cabaret historique et sensible pour dire l'époque contemporaine, son étrangeté, les peurs et les espoirs qui les traversent en ces temps troublés.

Leur spectacle, volontairement en constante création, se propose d'être et de devenir au fil du temps :

- Un voyage poétique et musical dans des intimités abîmées par la vie contemporaine.
- Un trajet à la rencontre d'écritures résistantes dans le temps des luttes sociales.
- Une convocation d'Antigone, ici figure laïque de la compassion, dans les maquis d'aujourd'hui.
- Un théâtre-récit qui s'efforce de devenir un cabaret mêlant musique, théâtre, danse et vidéo.

Une production Théâtre en Question

Avec le groupe rock « Mahagonny »

Conception

Stéphane Arnoux (écriture, mise en scène, musique, vidéo)

Tom Honoré (musique, lumières)

avec

Julie Le Rossignol *Alice*

Lydia Sevette *Lili*

Stéphane Arnoux *Théo*

Une écriture contemporaine

Le spectacle que nous présentons met à profit plusieurs moyens d'expression : le texte, la voix et le corps de l'acteur-danseur, la musique *live* et une utilisation originale de la vidéo.

C'est une pièce en forme de théâtre-récit pour trois personnages, un matériau à trois voix pour un travail scénique. Mise en musique, elle offre à l'acteur de s'appuyer sur celle-ci en proposant des ambiances, des rythmes et des mélodies, propres à véhiculer une émotion ou à favoriser des distanciations. La musique est aussi le premier fondement d'un travail chorégraphique, là encore soutien du texte ou distanciation de celui-ci.

Sur scène, les comédiens sont donc accompagnés par deux musiciens, et un écran-rideau de projection vidéo en tulle. Dans celui-ci, des images tournées en amont, ou en direct sur le plateau agissent ou non en transparence.

La vidéo et la musique contribuent à offrir au spectateur un « voyage » au cœur d'une écriture, dans l'intimité des personnages, dans leur récit de vie comme dans le spectacle qu'ils prétendent réaliser *en live* devant lui.

La pièce

Trois jeunes personnages, dont le vécu a forgé un regard sur le monde se racontent et réagissent à l'actualité : à la transformation de la société, à la guerre en Palestine, au combat des sans-papiers... A travers leur récit, ils disent leur peur de l'avenir, les désirs qui sont les leurs, leurs idéaux et les limites de la société qu'ils entrevoient. Tout cela ils ont décidé de le partager avec le public. Conscients d'être des personnages, leur récit devient peu à peu « mise en jeu » sur plateau.

Qui sont-ils ? Trois jeunes gens qui ont décidé de fuir Paris, le métro et les trains de banlieue, l'omniprésence des écrans, le spectacle permanent de la ville, pour aller occuper une petite ferme à la campagne. Là ils rencontrent des écritures et des chemins de vie qui les mènent à prendre position, à s'engager contre les injustices et les dérives du présent. Ils portent en eux une étrange aventure. Un matin une centaine de policiers pénètrent dans leur maison. Leur retour vers la ville a eu lieu dans un fourgon de police. On les désigne comme étant des terroristes, accusés d'avoir bloqué des trains, de lire des livres subversifs, d'écrire des articles appelant à la révolte. Finalement libérés faute de preuve, ils décident de s'emparer du plateau pour y raconter leur histoire, se mettre en scène, en musique, en images.

Ainsi les personnages sont à la fois des reflets de notre société, des victimes de celle-ci et des « terroristes » présumés qui font penser aux neuf jeunes de Tarnac. Conscients de l'incompréhension (ou de la condamnation médiatique) dont ils font l'objet, ils décident de traduire leur engagement au théâtre, lieu pour se raconter, se partager, faire spectacle de soi plutôt que d'être réduit au cliché. Alors, devant nous, ils livrent leur point de vue, un point de vue que l'écran de la télévision ne donne pas à voir. Alors ils inventent leur propre écran, s'en servent pour appeler des images, et pour se mettre en scène.

Ils disent leur amour de la poésie, du théâtre et du cinéma, s'essaient à la tragédie et à la comédie, pour déjouer leur drame. L'une d'entre elles veut jouer Antigone, un symbole, pour elle, de la résistance, de l'insoumission parfois nécessaire, de la compassion élémentaire, de l'humanisme. Une autre veut simplement rêver. Elle se découvre peu à peu, engagée malgré elle dans la réalité et dans le spectacle. Quand à lui, il a toujours voulu faire du cinéma et du rock, il réalise tout cela « en live »,

tournant un film sur le plateau, directement monté dans l'écran ou chante des chansons rock. A eux trois ils font un cabaret d'un genre nouveau.

Les images et les sons, numérisés, font partie de notre réalité. Ceux-ci sont partout, à la maison, dans les transports, au travail, dans les lieux publics. Aujourd'hui, c'est souvent dans un écran que l'on découvre un nouveau pan de la réalité. C'est devenu comme une succession de fenêtres sur le monde à travers lesquelles on appréhende le réel depuis divers points de vue, rendant plus complexe l'appréhension subjective du monde. Les personnages ont d'abord tenté de fuir cette omniprésence des stimulations numériques. Et puis de retour à la ville, ils les intègrent dans leur spectacle, les utilisent et les mettent en question sur le plateau. S'il y a des images et des sons dans le moment de leur récit, dans leur mise en acte, c'est que ceux-ci font désormais partie intégrante du réel et donc de sa représentation.

Matériaux

Le texte utilise d'autres matériaux, supposés appartenir à la culture personnelle de nos personnages. Ainsi, il s'appuie ponctuellement sur *La théorie de la jeune fille*, texte anonyme et collectif publié par la revue Tiquun, dont l'un des accusés de Tarnac est un auteur présumé. Ce texte, dans la veine situationniste, s'essaie à la manière de Guy Debord, d'établir un profil de la société de spectacle que serait *la jeune fille*, une image persistante de séduction qui fait vendre, qui se fait désirer, à laquelle les unes veulent ressembler et que les uns désirent et désirent posséder. Cette image de la jeune fille est une image récurrente du spectacle, un quatrième personnage qui habite l'écran, auquel les personnages s'identifient, qu'ils accusent, qu'ils mettent en question.

D'autres matériaux encore sont appelés comme souvenirs rendus vivants sur le plateau, comme *Une saison en enfer* de Rimbaud, un texte de Léo Ferré ou un chant de la commune. L'écriture actuelle se mêle ainsi ponctuellement à d'autres plus anciennes, comme pour se confronter à une tradition, comme pour prendre une place nouvelle face aux héritages culturels que le spectacle questionne dans sa forme « nouvelle ».

La création musicale

Le projet s'est d'abord développé au sein du groupe Mahagonny. Le texte en cours d'écriture y est mis en recherche par les musiciens qui adaptent progressivement des compositions à même de le donner à entendre. Nous faisons appel au rock, au blues, au jazz, en « dopant » les guitares de divers effets qui leur permettent de sonner comme d'autres instruments. Par exemple, nous employons le Ebow, une invention des années soixante-dix, une sorte d'électro-aimant qui fait vibrer les cordes à la manière d'un archet de violon ou de violoncelle. Couplé à d'autres effets, on peut obtenir des sons de flute, ou des fréquences, des bruits qui habillent l'espace sonore.

La musique met à profit les moyens numériques offerts aujourd'hui pour la création musicale et l'enregistrement. Nous pouvons créer des boucles, enregistrer des parties musicales, des voix, les répéter, mettre en forme des propositions d'interaction entre la musique, le jeu des comédiens et l'écran. Ce travail s'entreprend d'abord en studio et mène à la création d'un livre-disque avant d'être développé sur le plateau.

En composant pour la scène en parallèle de l'écriture, nous avons initié une démarche qui nous permet de « tester » différentes formes de lecture, en répétitions ou au sein des concerts que nous donnons sur Paris. Le texte et la musique s'écrivent conjointement, comme on écrirait une chanson, à ceci près que le texte s'écrit pour des acteurs, pour la scène, et aussi pour le cinéma.

Du cinéma au théâtre

La scénographie est principalement constituée d'un rideau de tulle amélioré qui recouvre toute la scène dans son dernier tiers. Ainsi, par transparence, les acteurs peuvent apparaître derrière, en ombres chinoises ou légèrement floutés. C'est aussi sur ce rideau-écran que se projettent des images fixes et animées.

Les matériaux filmiques sont de différentes natures :

L'écran comme décor

La première fonction de l'écran est d'intégrer les contextes dans lesquels la pièce s'écrit. En fonction des séquences du texte, l'écran peut accueillir différents types d'images, à caractère documentaire ou fictionnels : une route qui défile, suggérant un trajet ; une photographie d'actualité, la vidéo d'une manifestation, des images de films... Ces images plantent un décor pour l'action, en choisissant d'intégrer les comédiens dans leur lumière ou au contraire d'agir devant ou derrière ceux-ci.

Par exemple, on projette une vidéo tournée dans le métro ou un train de banlieue, avec les stations qui défilent. Un acteur, assis, est filmé à son tour par une caméra présente sur le plateau. Son image s'intègre dans la première vidéo sur l'écran, jusqu'à que l'acteur se lève, se dissocie de l'image.

A un autre moment, l'écran se transforme simplement en rideau de velours rouge de théâtre, isole l'acteur dans un espace scénique traditionnel.

Ou encore l'on projette des images filmées d'un autre territoire, un village à la campagne. La projection s'inscrit sur le corps de l'acteur qui s'intègre dans ce territoire, jusqu'à ce qu'il avance de quelques pas pour quitter celui-ci et revenir au lieu et au temps du plateau.

C'est ainsi littéralement un décor qui joue avec l'acteur, lui fournit de nombreux moyens d'expression, également grâce aux transparences du rideau qui, selon l'éclairage derrière celui-ci, permet de donner plus ou moins de consistance aux images et aux acteurs qui jouent devant ou se « cachent » derrière.

L'écran comme évocation

De la même manière, l'écran accueille des images évoquées par les personnages, images de leur propre passé (puisées dans les archives privées des protagonistes), des images mentales, des photographies ou même des images prises durant les répétitions. Des images qui ne sont d'habitude jamais montrées, qui appartiennent au champ de l'intime, de la sphère privée ou du processus. Là l'écran n'agit plus comme décor mais comme lieu de citation, accompagnant le texte en donnant à voir ce dont on parle. Là l'acteur interagit avec l'écran, le désigne, en explicite le contenu.

C'est aussi, au moyen de la transparence du rideau, le lieu possible du rêve. Un comédien raconte son rêve, celui-ci se déroulant sous nos yeux dans l'écran, divisant la scène. Derrière le rideau qui accueille les images animées, on aperçoit tout ce qui appartient au champ du rêve, de l'espace intérieur, et devant, dans une autre lumière, ce qui demeure la réalité présente sur le plateau.

L'écran comme cinématographie

Une caméra est disponible sur le plateau, dont l'image peut être projetée dans l'écran, mélangée ou non à d'autres images. Ceci permet, outre de pouvoir filmer les coulisses ou tout autre endroit de la salle qui n'est pas directement à vue, de diversifier les points de vue, d'orienter le regard, de faire « en live » une opération de montage cinématographique.

Avec ce dispositif, l'écran accueille les images d'un comédien en train de parler devant nous. Filmé par un autre comédien, son image apparaît dans l'écran, dans une échelle de plan qui permet de souligner un détail, de faire par exemple un gros plan.

Une comédienne est en train de se vernir les ongles, tout en racontant une bribe de son histoire. Un autre acteur filme en plan serré ce geste qui se reproduit en grand dans l'écran. Puis il cadre son visage, au moment où survient une émotion...

Ce dispositif permet d'utiliser au théâtre un autre langage, celui du cinéma, usant de fondus, de montage cut ou alterné, de plans de diverses échelles, de mouvements tels que le panoramique ou le travelling... Associée aux images préalablement filmées, cette cinématographie « en direct » leur permet de réaliser un film devant le public à un moment du spectacle, de reproduire le corps de l'acteur, de le multiplier, de diversifier des points de vue, d'évoquer des souvenirs ou des rêves, de faire appel au réel transposé à l'image, de souligner ou de distancier une action qui se déroule sur le plateau.

Ici la vidéo n'est pas seulement une illustration mais un élément scénique indispensable, une scénographie en soi, qui fait appel au langage et aux procédés du cinéma en donnant à l'acteur de nombreux champs d'expression.

Live : le dispositif

Nous voulons appréhender diverses possibilités de rapport au public dans un même spectacle. L'écriture du texte contient deux temporalités, l'une qui par le récit fait appel au passé et une autre qui se déroule sous nos yeux, comme si elle s'improvisait littéralement devant nous. A la fois concert, spectacle et moment de cinéma, la représentation se propose d'être un lieu de partage qui convie à la fois plusieurs champs d'expression et plusieurs moyens de se mener « en live ». Afin de raconter des histoires privées et de les mettre en relation avec l'Histoire contemporaine, se créent sur le plateau différents moments d'interaction, d'évocation, de participation.

Outre le rideau-écran, le spectacle fait appel à plusieurs moyens techniques qui tirent profit des technologies numériques.

Les instruments de musique et les amplis, reliés à une console numérique simulant un son « à lampe » sont situés directement sur la scène. Les sons des guitares jouées en live sont mixées à des boucles enregistrées dans des séquenceurs et le tout est reproduit dans le système de sonorisation du lieu, ce qui permet de jouer avec toute l'intensité nécessaire à un volume adapté. Les acteurs peuvent ainsi parler sans micro y compris en même temps que la musique, ou bien venir à l'avant-scène ou se tient un micro sur pied pour chanter, amplifier la voix, y mettre des effets et mixer alors celle-ci avec les sons diffusés dans les haut-parleurs. Ils disposent également d'un petit porte-voix de faible puissance qui apporte encore une autre sonorité. Celui-ci, relié par liaison HF à la console, peut être utilisé de manière autonome ou amplifié à son tour.

La principale difficulté du système est de pouvoir mélanger une source vidéo « live » haute définition (une caméra HDV) et des sources vidéo enregistrées, synchronisées au fur et à mesure du spectacle. Pour se faire, nous utilisons un ordinateur portable situé sur la scène, contenant à la fois un logiciel prévu originellement pour le son (Nuendo) et un logiciel dédié à la vidéo (Arkaos) qui diffuse les images présentes dans le disque dur.

A cet ordinateur est reliée une console de mixage midi motorisée qui commande conjointement les vidéos et les lumières du spectacle. Les lumières sur pied dont nous disposons (mandarines, fresnels, PC), situées sur la scène, peuvent être couplées avec les projecteurs de la salle de spectacle, soit à partir de notre régie portable, soit en fonction de la taille de la salle, être complétées par une intervention en régie.

Les images provenant de l'ordinateur et celles venant de la caméra sont reliées chacune à deux projecteurs de même luminosité dont les faisceaux se croisent sur le rideau-écran. Ainsi les deux sources d'images se mélangent littéralement dans l'écran, directement depuis le plateau et non depuis une console située en régie, afin de consolider l'aspect *live* de la représentation qui est donnée comme « en train de se faire » devant nous. Il suffit de boucher le cache avant de la caméra ou de diffuser un noir depuis l'ordinateur pour « éteindre » une des deux sources et de laisser la place à l'autre.

La console midi motorisée permet de mixer conjointement les sons, les images et les lumières qui sont elles aussi contrôlées par le même dispositif. Ainsi un opérateur, qui peut être un musicien ou un acteur à un moment ou à un autre du spectacle, peut contrôler en *live* les outils de la représentation.

Plusieurs destinations

L'intérêt de ce projet est de disposer d'une grande autonomie nous permettant de jouer dans de nombreux lieux, prévus ou non pour le spectacle, en adaptant les moyens techniques au lieu de représentation. De la sorte, nous pouvons porter le spectacle dans des lieux de concert, des cinémas ou des salles non-dédiées, et ainsi diversifier les publics, rencontrer des audiences qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre.

De même, nous avons pour projet d'utiliser ce dispositif dans le cadre d'actions culturelles, sous la forme d'ateliers de création interdisciplinaires. Sur un thème donné, les participants pourront apporter une contribution sous la forme d'un texte, d'une musique, d'une photographie ou d'un travail vidéo qui seront montés à partir du dispositif en fin d'atelier. Nous initierons cette démarche en juillet prochain dans le cadre d'une résidence actuellement programmée à Meschers-sur-Gironde.

Étapes

Le projet se construit en plusieurs phases :

- L'écriture du texte et la composition des thèmes musicaux
- La création vidéo, le dispositif
- La répétition avec les acteurs et les ajustements du texte et de la musique
- La conception d'une maquette : un livre disque comprenant le texte et sa mise en musique, un DVD interactif (et version internet) avec les répétitions, concerts-lecture et essais
- La mise en scène et en images du spectacle.

Quelques images (concert-lecture)



Phinéas Production / Théâtre en Question

Depuis 1995, la compagnie Théâtre en Question est un lieu de recherche et de création, principalement orienté vers le théâtre allemand et français du XXe siècle, qui concilie création, formation et recherche.

En 1998, elle organise le Festival Brecht 98 pour le centenaire de la naissance de Brecht, en partenariat avec la DRAC Ile-de-France, trois universités et le Goethe Institut, où elle monte *Antigone Matériau Berlin 1945*, un spectacle composé à partir de textes de B. Brecht et H. Müller.

A partir de ce travail elle fonde l'Atelier de Recherche sur le Théâtre Epique qui travaille sur des textes comme : *La Décision*, *Homme pour Homme* et *Mahagonny* de Brecht, ou encore *Mort accidentelle d'un Anarchiste* de Dario Fo. Cet atelier est accueilli d'abord à Nanterre-Amandiers, puis au Théâtre du Soleil, avant de s'installer pour un temps à la Reine Blanche et au Musée National des Granges de Port-Royal.

Ces dernières années, nous avons produit ou coproduit sept spectacles, qui ont en commun notre démarche esthétique et sociale. Il nous incombe de toujours questionner le sens de la pratique, la place du spectateur et le rôle social du théâtre. Nos ateliers s'inscrivent dans cette démarche, héritière à la fois de Vilar ou Dasté et de Brecht ou Gatti.

La dernière saison, nous avons joué *Anarchie en Bavière* de Fassbinder, un spectacle issu d'un atelier avec de jeunes comédiens qui s'est joué une quarantaine de fois à Paris, à la Reine Blanche, au Passage vers les Etoiles, au Darius Milhaud et au Bouffon Théâtre.

Enfin, depuis quatre ans, nous avons développé des activités de coproduction cinématographique en partenariat avec Tact Production, K Films et les Films à Fleur de Peau. Le film documentaire *La carotte et le bâton* est sorti en 2005 et un premier long-métrage de fiction, *Nos désirs font désordre*, sort le 25 mars 2009.

L'association Phinéas Production – Théâtre en Question est également la structure porteuse du groupe Mahagonny.

Le groupe Mahagonny

Mahagonny, c'est Tom et Stéphane, deux guitaristes inspirés qui mettent en musique des textes du répertoire poétique français, qui font des chansons et des ambiances live, des univers musicaux à explorer l'âme ouverte et l'esprit en fête...

Mahagonny ...

C'est comment passer d'un opéra de Brecht au blues des villes modernes et au rock psyché
C'est quand la Solitude de Ferré rencontre l'Enfer de Rimbaud au gré de quelques riffs aériens et puissants.

C'est aussi des chansons populaires, à boire ou à fumer, sur des sujets aussi divers que l'adolescence, la Commune de Paris, le temps et bien sûr l'amour...

Stéphane Arnoux (écriture, mise en scène, musique, images, *Théo*)



Formé au Lycée Autogéré de Paris et dans différentes écoles de théâtre, Stéphane entame une recherche universitaire sur le théâtre épique sous la direction de Jean Jourdheuil et Robert Abirached et monte ses premiers spectacles à Nanterre, au Goethe Institut et assiste la création de *l'Inspecteur Général* de Gogol par Matthias Langhoff. Il rejoint ensuite à Saint-Denis l'aventure de l'Académie Expérimentale des Théâtres de Michelle Kokosowski pour animer des ateliers sur le théâtre de Gatti. C'est le début d'une collaboration avec l'auteur qui le mène à monter *La Passion du Général Franco* à la Parole Errante à Montreuil.

En parallèle il crée au sein de sa compagnie un atelier de recherche sur le théâtre épique, monte Brecht, Müller, Dario Fo puis Fassbinder. La Compagnie s'installe au Musée National des Granges de Port-Royal pour mener de front un travail de création et de recherche, et Stéphane enseigne en écoles de théâtre. Il écrit *Les pieds dedans*, son troisième texte théâtral, le premier qu'il décide de mettre en scène.

Après de nombreux court-métrages et une formation à l'Institut National de l'Audiovisuel, il associe sa Compagnie à la création de films (documentaires et fictions courtes) pour le cinéma, dont *Révolution(s)*, un manifeste cinématographique qu'il réalise avec Serge-Teyssot Gay, le guitariste de Noir Désir. Son engagement dans le mouvement des intermittents du spectacle le conduit à réaliser en 2004 *La carotte et le bâton* qui reçoit l'avance sur recette après réalisation du CNC et sort en salles en 2005, après une avant-première remarquée au Théâtre National de la Colline. Il obtient alors une bourse de la Fondation de France pour l'écriture de *Nos désirs font désordre*, son premier long-métrage de fiction qui sort dans les salles en mars prochain, avec de nouveau une musique de Serge Teyssot-Gay. La thématique du film, la peur de l'avenir et la précarité de la jeunesse française contemporaine, fait l'objet d'un documentaire qu'Aurélié Nadler réalise à partir du tournage et d'interviews des jeunes acteurs, et qui propose un autre regard sur un même thème. C'est encore cette thématique qu'on retrouve dans *Les pieds dedans*. Aujourd'hui il est en développement de *La dernière course* qui sera son troisième long-métrage.

La musique est son autre passion, pour lui indissociable du travail de l'image et de la mise en scène. En 2003, il crée le groupe Mahagonny qui s'installe à Mains d'œuvres en 2005 et donne des concerts dans toute l'Ile-de-France. Le groupe fait une pause en 2007 et reprend l'année suivante, avec Tom Honnoré, avec qui il avait commencé la guitare 15 ans plus tôt. Le groupe dévie un peu sa trajectoire et commence à jouer des textes du répertoire poétique français, à mêler un travail vidéo à la création musicale. Stéphane y écrit les textes et compose avec Tom les musiques. C'est à partir de cette expérience que naît le désir de faire *Les pieds dedans*.

Aujourd'hui, par l'écriture de ce spectacle et cette recherche scénique, il entend concentrer ses activités dans une forme unifiée, propre à concentrer son énergie de création dans un travail à la fois très personnel et collectif. A cet effet il reçoit le soutien d'Audiens sous la forme d'un financement personnel et d'une contribution à la création de documents de communication.

Tom Honoré (musique, lumières)



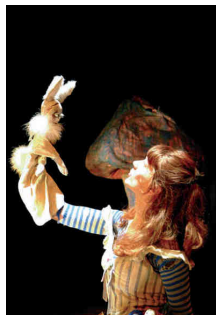
Guitariste chevronné, multi-instrumentiste et éclairagiste, Tom joue avec TchaïBom dont le premier album sort en 2005, en tournée avec la Compagnie Générrik Vapeur, avec Traits de Ciel et dans diverses propositions théâtrales et musicales, et rejoint Stéphane dans l'aventure Mahagonny en 2008. Actuellement il participe au projet *Alice(s)* de Lydia Sevette un spectacle de marionnettes en musique créé au Théâtre aux Mains nues. Il est également éclairagiste à la Flèche d'Or.

Julie le Rossignol (*Alice*)



Après un DEA de droit de la propriété littéraire et artistique, elle décide de se consacrer entièrement au théâtre, en créant notamment des spectacles pour enfants. Elle se forme à l'École de l'Eponyme et à Blanche Salant, et en chant au CIM. On la retrouve dans *Un Sisyphe* d'après Robert Merle, mise en scène de Lila Fondrat, Théâtre de la NECC, dans *Histoire d'âmes*, de Lilian Lloyd, mise en scène de Célia Liger joué dans le cadre du Festival des Bonimenteurs en septembre 2006. Julie Le Rossignol pratique également la mise en scène avec *Les uns s'aiment les autres racontent* d'après X. Durringer et Carole Fréchette, mise en scène de Sophie Thouvenin et Julie Le Rossignol, Théâtre Nout, L'île Saint-Denis. En 2007 elle rejoint la Compagnie théâtre en question et joue dans *Anarchie en Bavière* de Fassbinder, mis en scène par Stéphane Arnoux.

Lydia Sevette (*Lili*)



Comédienne, marionnettiste, diplômée en Arts du spectacle, elle a suivi une formation professionnelle au Théâtre aux mains nues, ainsi qu'une formation plastique en dessin et sculpture. En décembre 2003, elle met en scène *La Mastication des morts* d'après Patrick Kermann, un spectacle mêlant marionnettes et comédiens, joué notamment au Théâtre Ruteboeuf de Clichy dans le cadre du festival « Objets et Comédies ». Son dernier spectacle, *Alice(s)*, est actuellement en tournée. Intervenante à la Cité des enfants de la Vilette et à l'Atelier des Lutins à Paris, elle anime des cours de fabrication de marionnettes et de livres par des enfants de 5 à 12 ans.

Note auteurs

Texte	Stéphane Arnoux
Composition musicale	Tom Honnoré, Stéphane Arnoux
Vidéo	Stéphane Arnoux

Matériaux textuels, citations, chansons

<i>Une saison en Enfer</i>	Arthur Rimbaud
<i>La solitude</i>	Léo Ferré
<i>Lettre du couloir de la mort</i>	Ulrike Meinhof
<i>La semaine sanglante</i>	Jean-Baptiste Clément
<i>L'insurrection qui vient</i>	Collectif invisible
<i>Premiers matériaux pour une théorie de la jeune fille</i>	Tiqqun
<i>Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793</i>	

Liens

La compagnie / la prod

<http://cinetheatre.free.fr>

<http://theq.free.fr> (ancien site)

<http://phprod.free.fr>

Le groupe Mahagonny

<http://www.myspace.com/mahagonny>

Le dernier long-métrage de Stéphane Arnoux

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=129396.html

<http://www.unifrance.org/film/29801/nos-desirs-font-desordre/complete>

<http://www.myspace.com/nosdesirsfontdesordre>

Le documentaire d'Aurélie Nadler sur le film : *Cigales et fourmis*

http://www.dailymotion.com/video/x6k1cg_cigales-et-fourmis_creation

La carotte et le bâton de Stéphane Arnoux

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=59017.html

<http://www.k-films.fr/distribution/films/carotteetlebaton.html>

Plateau

Ouverture : 6 mètres.

Hauteur : 4 mètres.

Profondeur : 4 mètres.

Possibilité de jouer sur un plateau, salle de concert, cinéma, dans un hangar, en chapiteau ...

Installation d'un rideau-écran au deuxième tiers de la scène (H=3 m)

Eclairage

Eclairage fixe avec possibilité de noir

Eclairage portatif de la Compagnie, mandarines, Fresnel (courant accessible au sol)

Installation de deux vidéos-projecteurs

Son

Son en façade et fond de scène

Retour en avant-scène

Console son 12 voies

Diffusion de CD

Capacités techniques

Régisseur(s) lumière et son

Informations complémentaires

Durée estimée du spectacle : 1 h 40 avec ou sans entracte

Montage-démontage : 4 heures

Prix du spectacle (vente) : 2 000 €. H.T. (ou 18 000 € pour 10 dates)

Contrats : vente, coproduction, coréalisation, résidence

Contact

Administration : Stéphane Arnoux, 06 60 43 72 51, phprod@free.fr

Phinéas Production - Théâtre en Question : 12, rue Pierre Picard 75018, 01 42 55 50 25,
cinetheatre@free.fr, <http://cinetheatre.free.fr>